

# Rêver | Réfléchir | Réaliser

Il y a des jours où l'on préférerait ne pas prendre la plume. Aujourd'hui fait partie de ceux-là...

Pendant près de 3 ans, l'équipe éditoriale de *Mille lieux* s'est efforcée, avec plaisir et enthousiasme, de vous proposer une revue de qualité présentant des projets innovants, inspirants, le tout avec un graphisme remarquable. Pari réussi ! Nous en sommes non seulement convaincus mais les chiffres en attestent. Nous avons publié plus de 140 articles en collaboration avec plus de 100 auteurs ! Vous avez été plus de 500 abonnés à nous lire et nous avons atteint un taux de réabonnement excellent : plus de 70% d'entre vous n'ont d'ailleurs pas hésité à se réabonner. Mieux encore... de nombreuses personnes nous suivent depuis le début.

Malheureusement, notre motivation et votre fidélité n'ont pas suffi... Produire une telle revue présente un coût que notre association ne peut plus soutenir. C'est pourquoi, nous avons décidé, sauf vent favorable inattendu, de nous arrêter avec ce 11<sup>e</sup> numéro.

Cette expédition à travers les milieux wallons n'aurait été possible sans le soutien de nombreuses personnes :

- les partenaires, cheville ouvrière de la première heure,
- les auteurs, qui nous ont apporté expertise et/ou expérience,
- les acteurs/gestionnaires, chez qui nous sommes allés chercher inspiration et conseils,
- le comité de rédaction, qui a eu à cœur de construire des sommaires riches et variés,
- le studio de graphisme qui est parvenu à enjoliver les articles même les plus techniques,
- les sponsors et pouvoirs publics, soutien financier précieux, signe de la légitimité de la revue,
- le conseil d'administration de Faune & Biotopes qui a, jusqu'à la décision finale, cru en ce projet...

... et enfin, vous, chers lecteurs ! Nous tenions à vous remercier pour votre soutien durant ces 3 années et à vous signaler que tout au long de cette aventure, vos retours positifs nous ont encouragés et donné l'envie de ne pas baisser les bras malgré les difficultés. Nous espérons être parvenus à vous transmettre cette envie de bouger coûte que coûte et d'agir durablement en faveur de l'environnement. Le moindre acte, le moindre geste, même à l'échelle de votre jardin n'est pas vain. Ce sera pour nous la plus grande reconnaissance du travail accompli ! À vous maintenant de vous approprier les contenus de *Mille lieux* et le concrétiser !

En d'autres mots, c'est la fin de l'aventure... mais pas de l'action !

**Stéphanie Goffaux**  
Rédactrice en chef



N°11

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2018  
TRIMESTRIEL

[www.millelieux.be](http://www.millelieux.be)

**Éditeur responsable :**

Faune & Biotopes asbl  
Rue Nanon, 98  
5000 Namur  
0497/63.89.62

Projet collaboratif porté par



**Rédactrice en chef :**

Stéphanie Goffaux (Faune & Biotopes)

**Comité de rédaction :**

Marc Kerkhoven (Crabe), Geneviève Minne & Françoise Thilmans (CRA-W), Sara Cristofoli (Faune & Biotopes), Camille Descamps, Michel Fautsch, Pascal Petit & Christine Richard (FRW), Mathieu Halford (Natagriwal), Charles Bielders & Sébastien Demeter (UCLouvain), Arnaud Monty (ULiège - Gembloux Agro - Bio Tech), Dorothée Denayer (ULiège - Seed).

**Ont collaboré à ce numéro :**

Sophie Cailliau, Caroline Christophe, Pascal Colomb, Séverine d'Ans, Benoit Dave, Noëlle De Brabandere, Stéphanie Delogne, Lionel Delvaux, Robin Gailly, Ariane Godeau, Pascal Goset, Patrick Goubau, Corentin Hecquet, Jean-Cédric Jacmart, Quentin et Charlotte Lefebvre, Eric Luyckx, Frédéric Mouchet, Jonathan Rigaux Jean-Sébastien Sieux.

Les photos dont le © n'est pas mentionné proviennent de pixabay.

**Graphisme et mise en page :**

[www.louvaincooperation.org](http://www.louvaincooperation.org)

**Photo de couverture 1 :**

Marc Lateur

**Photo de couverture 2 :**

Shutterstock

**Imprimeur :**

Imprimerie Bietlot

Imprimé sur du papier recyclé et certifié FSC



Initiative développement durable de qualité

# Entre deux nationales... des oiseaux

Vous quittez l'autoroute, empruntez la nationale et pénétrez ensuite dans le village de Corbais, dans le Brabant wallon. Au bout d'une petite rue, vous vous gardez sur le parking des serres Henricot, vous ouvrez votre portière. Et là, vous êtes directement accueilli par des chants d'oiseaux... Difficile à imaginer dans un espace enclavé entre l'autoroute et deux nationales. Et pourtant, ici, les oiseaux, on en entend toute l'année, on devine leur présence, mieux encore, on peut les observer. C'est sans doute une des raisons pour laquelle Claude et Damien Henricot ont reçu le 24 octobre dernier, le prix Baillet Latour de l'Environnement, édition 2018, organisé par la Fondation Wallonne pour la Conservation des Habitats. Une des raisons, mais pas la seule.... Petite visite des lieux avec Damien, le fils Henricot qui exploite les serres et la ferme avec ses parents, Anne et Claude.

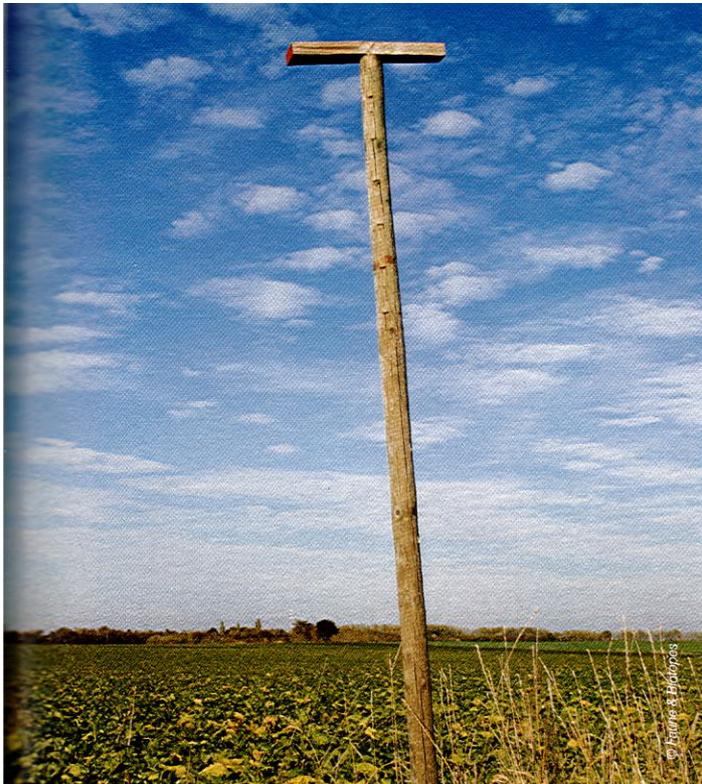
## De l'environnement... pour se protéger du vent

Chez les Henricot, la protection de l'environnement débute en 1990 et répond à un besoin technique. À la fin de ses études d'ingénieur agronome, Claude Henricot, le papa de Damien intègre la ferme familiale et cherche un moyen pour diversifier les activités. Il construit une petite serre et entame la vente de fleurs. Mais comment protéger du vent cette fragile structure de verre ? Claude plante, autour des serres, des rangées d'arbres indigènes, principalement de l'aulne, du sorbier mais aussi un peu de hêtre et d'érable. C'est le premier des nombreux aménagements qui attireront les oiseaux.

En 1998, il reprend l'exploitation et rencontre des problèmes de structures et d'érosion du sol. À certains endroits, le sol devient très difficile à travailler. Cette difficulté couplée à un taux de matière organique très bas exige une réaction. « Il fallait de plus en plus d'engrais. Les tracteurs que nous utilisions ne suffisaient plus pour tirer les outils. Mon père ne trouvait pas cela logique » explique Damien. Claude lit un article consacré à un agriculteur français qui pratique l'agriculture de conservation, notamment avec l'arrêt du labour. Il part à sa rencontre et en revient convaincu.

## Le passage à l'agriculture de conservation

Claude décide alors d'abandonner directement la charrue et couvre au maximum le sol (moutarde, moutarde-avoine, etc.). L'abandon de la charrue marque le retour de la faune auxiliaire et avec elle, celui de la matière organique dans le sol. Et toute la chaîne alimentaire se remet en route. Parallèlement, pour lutter contre l'érosion des sols, Claude Henricot plante, en fin de saison, les plants invendus de haies. Par amour pour le bocage normand, d'abord dans les prairies. Ensuite, dans les champs pour assurer une protection contre le vent et les coulées de boue. Ses efforts payent. Après 2-3 premières années difficiles marquées par une chute des rendements, occasionnée par une méconnaissance de l'agriculture de conservation et quelques tâtonnements, l'exploitation se redresse. Petit à petit, les agriculteurs réduisent plus que drastiquement les produits phytopharmaceutiques et les engrais. Depuis l'année 2000, les insecticides ont été diminués de 95 %, les fongicides de 70 à 80 %, les herbicides de 30 %. Interrogé sur un éventuel passage en bio, Damien explique qu'en non labour, il est difficile de se passer complètement des produits. « *Le bio demande plus de travail et de main d'œuvre, notamment à des moments où nous sommes fort*



## Carte d'identité de la ferme

Sol sablo-limoneux

Cent-deux hectares de culture dont 45 hectares de céréales (majoritairement du froment, orge, avoine, complétés d'un peu d'épeautre), 15 hectares de betteraves, colza, pommes de terre en location

Huit hectares de pâtures avec une cinquantaine de brebis et des chevaux et un hectare de verger

Unité de travail : Anne, Claude et Damien Henricot, 3 ouvriers temps plein et 3 saisonniers au printemps et en été.

pris par le travail dans nos serres. Il est également nécessaire d'investir dans du matériel adapté. » Il voit l'intérêt grandissant pour le bio très positivement. « L'émergence du bio a un effet positif sur l'agriculture, il a amené des techniques de désherbage alternatif. Les agriculteurs bio nous inspirent, notamment pour trouver des moyens afin de ne pas labourer. » Damien déplore, en revanche, l'absence de label en agriculture de conservation sans doute liée à la difficulté d'expliquer au consommateur en quoi cela consiste et au fait que tous les agriculteurs de conservation ne travaillent pas de manière identique. « C'est la diversité des agricultures et des espaces qui va conduire à une meilleure conservation des habitats. »

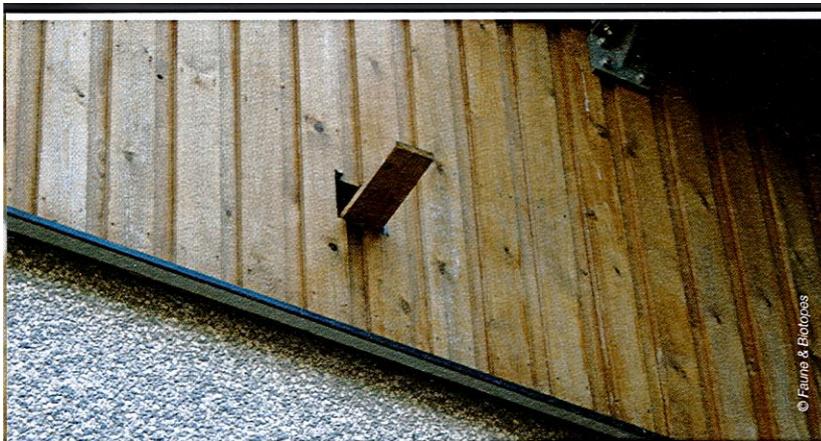
### Les oiseaux et la petite faune dans le focus des jumelles

Avec la mise en place des principes de l'agriculture de conservation, la replantation de haies et de bosquets, notamment en bordure de champs, et la limitation du parcellaire à des surfaces raisonnables, la petite faune et les oiseaux ont commencé à faire le retour dans la plaine. « C'est Pascal Goset, client à la pépinière et collaborateur à l'Institut royal des sciences naturelles, qui nous a fait remarquer la présence de nombreux chardonnerets, bruants, pinsons. Il nous a demandé s'il pouvait venir les baguer. » Sur les conseils avisés de l'ornithologue, les Henricot installent toutes sortes de nichoirs autour du corps de ferme pour différents types d'espèces. Des nichoirs à chouettes chevêches, chouettes effraies, un nichoir à faucon qui vient compléter plusieurs perchoirs plantés en bordure de champ. « Dans les campagnes, on remarque bien souvent des perchoirs, peu utiles en l'absence de nichoirs » raconte Damien. C'est du win-win pour les agriculteurs. En effet, la présence de faucon les aide à lutter contre les rats, les mulots ou les souris. Un aménagement réussi puisque 25 faucons crécerelles ont été bagués en 5 ans. Le collaborateur de l'Institut royal des sciences naturelles est ravi : « Ce qui donne à ce site son caractère hors du commun, c'est le nombre d'espèces d'oiseaux, pas uniquement par le nombre d'individus mais surtout par la

diversité des espèces. On n'y observe pas d'espèces rares mais plutôt communes comme des rapaces diurnes, nocturnes, des oiseaux migrateurs qui ne font que passer ou qui viennent y passer l'hiver, etc... Les faisans, perdrix et autres oiseaux y trouvent gîte et couvert. Les lièvres et le petit gibier également. Bref, un biotope d'une qualité exceptionnelle, entre un village et deux nationales. »

#### Relevé des oiseaux capturés et bagués durant les 5 dernières années sur l'exploitation Henricot

ESPÈCE	NOMBRE
Canard colvert	5
Epervier d'Europe	4
Buse variable	1
Faucon crécerelle	39
Vanneau huppé	1
Tourterelle turque	2
Chouette chevêche	10
Hirondelle rustique	12
Accenteur mouchet	10
Rougegorge	5
Merle noir	7
Mésange à longue queue	2
Mésange bleue	36
Mésange charbonnière	21
Moineau domestique	15
Pinson des arbres	33
Pinson du nord	62
Verdier d'Europe	44
Chardonneret élégant	50
Tarin des aulnes	122
Sizerin cabaret	1
Bruant jaune	18
Bruant des roseaux	3
<b>TOTAL</b>	<b>503</b>



© Faune & Botanique

Différents types de nichoirs installés sur les bâtiments de l'exploitation.



© Faune & Botanique



© Faune & Botanique

## Un win-win pour tous

Après 17 années de pratique de l'agriculture de conservation, Claude et Damien Henricot peuvent l'affirmer : ils se trouvent dans la moyenne haute au niveau des rendements. Ils n'auront jamais un résultat record mais en cas d'année compliquée, comme celle que nous venons de vivre en terme de sécheresse, ils souffrent moins que les autres agriculteurs. Quant aux coûts des différents investissements opérés, ils sont difficiles à évaluer. Les agriculteurs le concèdent, il s'agit bien souvent de coût en main d'œuvre. « *Fabriquer un nichoir ne demande que quelques planches, mais surtout du temps. Alors, on le fait durant la saison plus calme.* » Et puis, tout n'a pas été mis en place en une fois, cela s'est opéré au fur et à mesure. « *C'est un ensemble de petites mesures, on ne s'est pas dit qu'on allait tout chambouler d'un coup. On le fait par amour de l'environnement mais il ne faut pas se mentir, aussi parce qu'on s'y retrouve financièrement.* » En plus de l'intérêt environnemental, l'exploitation a atteint plus d'efficacité économique. La diminution drastique des intrants et des engrais a fortement réduit les dépenses. À quoi il faut ajouter les importantes économies de carburant avec le passage au non labour. Toutes ces économies compensent largement les investissements financiers, humains et les éventuelles petites baisses de rendement.

*Les agriculteurs n'hésitent pas à laisser quelques fruits sur les arbustes pour alimenter les oiseaux.*

Le Prix Fonds Baillet Latour de l'Environnement récompense chaque année une réalisation exemplaire d'aménagement ou de gestion écologique d'une propriété privée en Belgique. Le lauréat se voit remettre un montant de 25.000 € pour l'encourager à poursuivre le travail entamé. Un jury d'experts en environnement est sélectionné pour désigner le lauréat sur base de candidatures. Différents critères comme l'impact sur la conservation du patrimoine naturel, l'engagement et les efforts consentis par le gestionnaire, la valeur exemplative du projet, etc. guident le choix du jury. En 2016, le Fonds récompensait Charles Debois pour sa gestion forestière du domaine d'Haugimont. Deux ans plus tôt, un projet de réhabilitation écologique autour de la ferme de Baya, exploitée par Charles de Quirini à Ohey séduisait le jury. Comme le prix est décerné alternativement dans le nord et le Sud du pays, l'an prochain, c'est un projet flamand qui sera mis à l'honneur.



## Et pour la suite

Le gain se mesure aussi dans le bien-être au travail ressenti par les exploitants. « *Quel bonheur de travailler dans un tel cadre, égayé par les chants d'oiseaux et entouré d'arbres qui nous protègent de la pollution visuelle et sonore des voitures.* » Enfin, pour Damien, la présence des oiseaux et des nichoirs constitue très certainement un atout marketing pour les clients des serres, in situ ou via les nombreuses communications autour des oiseaux, partagées sur les réseaux sociaux.

## Beaucoup d'aide mais pas... financière

Pour l'ensemble de ces aménagements, les Henricot n'ont fait appel à aucune aide financière. En revanche, ils ont bénéficié et bénéficient toujours de nombreux conseils d'associations agricoles (Greenotec, Regenacterre, etc.) ou de chercheurs. C'est donc tout naturellement qu'ils ouvrent également leur exploitation pour poursuivre les expérimentations mais aussi pour partager le fruit de leur travail et... inspirer d'autres agriculteurs plus ou moins expérimentés. Ce volet « communication » a d'ailleurs séduit le jury du Prix Baillet-Latour.

Cette année, les Henricot ont investi dans l'achat d'un petit moulin à la ferme. Ils aimeraient mouliner du petit épeautre et du seigle et le proposer à la vente à la ferme, en complément des légumes et des fleurs. Quant à l'affectation de 25.000 € décernés par le prix Baillet-Latour, les idées ne manquent pas, toutes dans la lignée du travail déjà accompli. La première : l'agro-foresterie. L'exploitation compte environ un hectare de vergers (pommes, poires, etc.) mais aimerait replanter des arbres dans la plaine. « L'effet pour la faune est plus impactant et pour nous, dans quelques années, ces lignes d'arbres dans les champs nous permettront d'obtenir du bois d'œuvre. » Un autre projet dans les cartons : le chauffage. Les agriculteurs étudient, depuis plus d'un an déjà, la possibilité de changer de système de chauffage vers une chaudière biomasse, ce qui nécessiterait la plantation de miscanthus. Actuellement, la chaudière au gaz installée en 1990 est un des gros points noirs énergétiques de l'exploitation et dénote à côté des panneaux solaires et du bassin de rétention d'eau, utilisé pour irriguer fleurs et légumes. Damien, de son côté, rêve d'installer un nichoir à cigognes sur le toit de la grange. « *On ne sait jamais...* » Jusque-là, cette famille d'agriculteurs nous a démontré que le rêve pouvait se transformer en réalité...



AUTEUR

Faune & Biotopes (Stéphanie Goffaux)

